Lallemand. Des pertes séminales involontaires, I 1836 | Appareil mis par le sujet lui-même [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0110
SourceBoite_007-2-chem | [Curation]
LangueFrançais
TypeFicheLecture
Personnes citéesLallemand, François
Références bibliographiquesLallemand, Des pertes séminales involontaires
Référentiel BNFhttps://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30723135n
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Lallemand, François (1790-01-26 -- 1790-01-26)

TITRE	Des pertes séminales involontaires
LIEU DE PUBLICATION	Paris
DATE	1836/1842
EDITEUR	Paris : Béchet jeune , 1836-1842

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/5751?context=pdf

Appareil mis sur le superlumen

dans la plus intime familiarité, *la seule faveur qui manquait aux autres.* Cela ne m'est jamais arrivé qu'une fois dans l'enfance.....

».... J'avais avec une petite Mlle Goton des tête-à-tête assez courts, mais assez vifs, dans lesquels elle daignait faire la maîtresse d'école, et c'était tout : mais ce tout, qui en effet était tout pour moi, me paraissait le bonheur suprême.....»

J'ai cité Rousseau un peu longuement, parce que personne n'a mieux rendu de semblables détails, et qu'ils montrent parfaitement la ténacité de ces premières impressions.

En lisant ensuite ce qu'il dit dans le troisième livre, *de ce dangereux supplément qui trompe la nature, qui permet de disposer de tout le sexe sans avoir besoin de son aveu, etc.*, on voit que ces souvenirs ont dû se représenter à sa mémoire dans ses égaremens solitaires, qu'il n'avait pas encore su vaincre à trente ans, et dont il ne parle jamais qu'avec ménagement. L'on comprend que *ce châtiment d'enfant ait décidé de ses goûts, de ses désirs, de ses passions, de lui pour le reste de sa vie.*

J'ai sous les yeux une foule de *confessions* du même genre, qui mériteraient la même publicité, si elles étaient présentées avec le même prestige.....Il est cependant un cas que je ne puis me dispenser de rapporter tout entier.

M. D*, fils d'un médecin distingué, étant âgé de cinq à six ans, se trouvait, un jour d'été, chez une couturière qui demeurait dans la maison de son père : elle crut pouvoir sans inconvénient se mettre à son aise devant cet enfant et s'étendit sur son lit presque sans vêtement. Mais

le petit D* avait suivi tous ses mouvemens, étudié toutes ses formes avec avidité ; il se glissa près d'elle comme pour dormir aussi ; mais il devint tellement hardi dans ses gestes, qu'après en avoir ri quelque temps, elle fut obligée de le mettre à la porte. Cette jeune fille n'avait été qu'imprudente, et ne le fut qu'une fois ; mais le petit D* garda profondément le souvenir de tout ce qu'il avait observé : à tel point que, lorsqu'il me consulta, quarante ans après, il n'en avait pas oublié la moindre circonstance.

La préoccupation continuelle de ces images n'eut pas de conséquences immédiates ; mais, à huit ans, la circonstance la plus insignifiante fit tourner ses souvenirs à sa perte. Étant monté sur un de ces porte-manteaux mobiles dont on se sert pour brosser les habits, il se laissa glisser le long de la tige qui en supporte la barre transversale, et ce frottement lui fit éprouver une sensation agréable dans les parties génitales. Il se hâta de remonter à la même place et d'en redescendre de la même manière, jusqu'à ce que la répétition et la variété de ces évolutions lui eussent procuré des jouissances dont il était loin de prévoir les suites. Cette fatale découverte, combinée avec les souvenirs qui l'obsédaient, donna lieu aux abus les plus bizarres, et plus tard, à la masturbation la plus forcenée.

Je ne le suivrai pas dans le récit de toutes les misères qui furent la conséquence de cette funeste passion ; il me suffira de faire connaître les moyens extraordinaires auxquels il fut obligé d'avoir recours pour s'y soustraire.

Il couchait sur le lit le plus dur ; sans chemise, pour éviter tout frottement ; couvert d'un simple drap soutenu par un cerceau ; ayant les bras relevés et croisés sous la

Bnf MCS

La Plumeau.
Des rêveries seminales. I. 1836

Fichier issu d'un

Fichier issu d'u